

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

53 | 2007
Emile Cohl

Portraits animés

Animated portraits

Kim Timby



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/2373>

DOI : 10.4000/1895.2373

ISBN : 978-2-8218-0997-0

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 109

ISBN : 978-2-913758-54-4

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Kim Timby, « Portraits animés », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 53 | 2007, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/2373> ; DOI : 10.4000/1895.2373

Portraits animés

par Kim Timby



Le portrait animé est une forme de photographie amusante apparue à l'aube du vingtième siècle. Petite image insérée dans un montage de format carte postale, il semble au premier abord une photographie classique. Mais en pliant l'onglet situé à son extrémité (« Remuez doucement ce bord »), le sujet s'anime : un clin d'œil, un sourire ou d'autres gestes simples s'esquissent. Cohl, sa femme et son fils André ont expérimenté ce procédé original. Pour son portrait, Émile Cohl se présente pince-sans-rire, une mèche de cheveux se déplace sur son front. Suzanne, son épouse fixe l'appareil du regard puis ses yeux oscillent de droite à gauche. Leurs fils André louche et bouge les yeux en tous sens. La vitesse de l'animation, dirigée par l'onglet, varie en fonction des gestes de l'utilisateur (ce qui contribue à rendre ces objets irrésistiblement attractifs).

Le portrait animé a laissé peu de traces, mais durant les années 1910 il fait clairement l'objet d'une mode alimentée par l'engouement pour le cinéma. Les portraits de la famille Cohl, comme l'indique le tampon apposé sur leur verso, ont été réalisés à « PHOTOGRAPHIES ANIMÉES / 12, bd des Italiens / (Coin du passage de l'Opéra) ». Le même procédé est également proposé pendant quelques années après la guerre par Bergeron, Ferreté et Cie, situé au 8, rue Martel (au nord des Grands Boulevards). La technique des cartes postales à portrait animé semble avoir été importée des États-Unis. Elle a été breveté outre-Atlantique par Alexander S. Spiegel entre 1909 et 1911, et

apparaît en France peu de temps après. Les photographes qui souhaitaient le commercialiser pouvaient acheter un matériel prêt à l'emploi comprenant les montages et un châssis de prise de vue.

Le procédé est simple. Une grille de fines lignes noires verticales est maintenue devant la surface sensible du négatif au moyen d'un châssis spécial. Le sujet est photographié à trois reprises ; entre chaque pose, l'écran ligné est déplacé d'une fraction de millimètre, révélant une partie du négatif auparavant occultée. De cette manière, les trois vues sont imbriquées l'une dans l'autre. Un tirage de cette photographie composite est alors recouvert d'un film avec les mêmes rayures noires (ce qui donne un aspect sombre à l'image), et l'ensemble est inséré entre deux cartons, la photographie encadrée par une fenêtre dans le carton supérieur. Le fait de plier l'onglet déplace la grille et les trois poses défilent, visibles l'une après l'autre à travers les lignes noires.

Ce jeu modeste, désigné aujourd'hui sous l'intitulé de photographie animée « à réseau », est plus novateur qu'on pourrait le croire. À la même période, on entrelace des images derrière un réseau pour créer des photographies stéréoscopiques (deux images sont associées afin de produire une impression de relief) et des photographies en couleurs (trois prises de vue sont combinées en une – c'est le principe de l'Autochrome). Le portrait animé fait ainsi partie de la modernité de la Belle Époque. Et il n'est pas étonnant que Cohl s'y soit essayé.

1895 /
n° 53
décembre
2007

109